

H.F.  
L2845C

CH.-V. LANGLOIS



LA CONNAISSANCE  
DE LA NATURE ET DU MONDE  
AU MOYEN AGE

D'APRÈS QUELQUES ÉCRITS FRANÇAIS  
A L'USAGE DES LAÏCS

SEEN BY  
PRESERVATION  
SERVICES  
DATE.....JUN. 0. 2. 1993

124 / 23  
14 / 9 / 12

PARIS  
LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>  
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1911

LA CONNAISSANCE  
DE LA NATURE ET DU MONDE  
AU MOYEN AGE

---

PHILIPPE DE THAON

Thaon est un village des environs de Caen (canton de Creully), dont l'église passe pour être un des spécimens les plus purs de l'art normand de la fin du XI<sup>e</sup> et des premières années du XII<sup>e</sup> siècle. Sous le règne de Henri I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre et duc de Normandie (1100-1135), vivait un certain Philippe, originaire de cet endroit<sup>1</sup>. Il était clerc ; ayant du goût pour la vulgarisation scientifique<sup>2</sup>, il versifiait en langue vulgaire des opuscules qu'il traduisait librement du latin. Ses « poèmes » sont les plus anciens monuments de la littérature anglo-normande qui aient été conservés.

On ne sait rien de Philippe de Thaon, si ce n'est ce qu'il en dit lui-même dans ses dédicaces. Un oncle à lui,

1. Rien n'indique qu'il ait appartenu à la famille des anciens seigneurs du pays, comme plusieurs critiques se sont plu à le supposer.

2. « Car unc ne fu loée — Escience colée... » (*Li Cumpoz*, v. 227).

1683 Dirrunt eil qui nes conustrunt  
 Puet cel estre que fables sunt<sup>1</sup>...  
 Mais, s'il se volunt purpenser  
 E les peres espermenter<sup>\*</sup>,  
 Lur Creatur aürerunt<sup>\*\*</sup>  
 Pur les miracles qu'il verrunt...

Car les pierres sont des remèdes, soit qu'on les touche ou qu'on les porte, qu'on les boive ou qu'on les regarde.

## II. — LE BESTIAIRE<sup>3</sup>

Lion, en grec, c'est roi en français. Le lion est, en effet, le roi des animaux. Écoutez ses façons :

31. Il at le vis herdu,  
 Gros le col et kernu<sup>\*\*\*</sup>

\*expérimenter. — \*\*adoreront. — \*\*\*muni d'une crinière.

*Améthyste* (n. XVI), *Chrysoprase* (n. LV), *Unio* [perle] (n. L), *Malachite* (n. LIV), *Sardius* (n. X), *Sardoine* (n. VIII), *Émeraude* (n. VII), *Topaze* (n. XIII). Et cf. plus loin, p. 260.

1. Cf. l'épilogue de la traduction de Marbode (L. Pannier, p. 68, v. 939).

2. Il n'est pas inutile d'indiquer ici le plan de l'ouvrage. Les 37 « types », ou notices, qu'il comporte sont rangés en trois séries : 1<sup>o</sup> les « bêtes » ; 2<sup>o</sup> les oiseaux ; 3<sup>o</sup> les pierres. De plus, les types 1-6, 25-29 et 36-37 représentent Jésus-Christ, 7-17 et 31-35 l'homme, 18-24 le diable, et 30 l'Église. — L'Assida (Autruche) est rangée parmi les « bêtes », quoique l'auteur la qualifie d'« oiseau » (v. 1277).

Nous distinguons le texte proprement dit, emprunté au *Physiologus* et à Isidore de Séville, des « moralisations » qui l'accompagnent ; celles-ci sont analysées en petits caractères.



La lionne, c'est sainte Marie ; et le lionceau, c'est le Christ ; le rugissement du mûle, c'est la vertu de Dieu, par quoi il a ressuscité.

**MONOSCEROS.** Cette bête cornue ressemble à un bouc. Quand on veut la prendre, on envoie dans la forêt une pucelle qui découvre son sein ; l'animal vient la baiser et s'endort sur ses genoux ; on le tue ou l'on s'en empare pendant qu'elle dort.

Cette bête, c'est Dieu ; la pucelle, c'est la Vierge ; et le sein de la pucelle, c'est, visiblement, Sainte Église.

**PANTHÈRE.** Toutes les bêtes aiment la panthère, qui est très douce, le dragon excepté. Elle dort trois jours après ses repas et se réveille en poussant un cri. Alors une odeur suave se répand, qui attire tous les animaux du voisinage ; seul, le dragon terrifié s'enfuit dans ses repaires souterrains.

« Signefiance i at. » La panthère représente Jésus-Christ, et nous sommes, derechef, les bêtes. Le dragon, espèce de serpent, figure le diable. *Pan*, du reste, qui est dans « Panthère », veut dire « tout » en grec, et Dieu est le grand Tout.

**DORCON (la Chèvre).** La chèvre pait sur les hauteurs, au sommet des rochers ; elle sait fort bien deviner si l'homme qu'elle aperçoit ira loin.

Les justes sont les montagnes de vertu où Dieu se repait. Il sait fort bien quels sont ceux qui iront loin, c'est-à-dire en enfer.

**L'HYDRE,** semblable à la couleuvre, est l'ennemie du CROCODILE. Lorsque le crocodile — bête vile, à

## LE LIVRE DU TRÉSOR

Ser Brunetto Latino (et non pas Latini), ou Brunet Latin, dont la biographie et les écrits ont donné lieu de nos jours à une vaste littérature <sup>1</sup>, naquit à Florence au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Il exerça la profession de notaire et fut un des hommes en vue du parti guelfe dans sa ville natale. Il revenait d'une ambassade en Espagne près d'Alfonse X de Castille, roi des Romains, lorsque la fameuse bataille de Montaperti (4 septembre 1260) ruina pour quelques années la cause guelfe en Toscane. Ser Brunetto, exilé, se réfugia, comme beaucoup de ses compatriotes et coreligionnaires politiques, en France. Le 15 septembre 1263, il était à Arras, où il dressait, en sa qualité de notaire, un acte constatant que Tommaso Spigliati et quelques autres associés des Scali avaient juré d'observer les engagements pris en leur nom par leur chef, Cavalcante della Scala <sup>2</sup>. Il reprit le chemin de sa patrie en 1266 ou 1267, et fut revêtu par la suite de plusieurs charges dans la République. On suit sa carrière, en détail, jusque vers le temps de la victoire des Florentins sur les Arétins à Campaldino (11 juillet 1289). Il mourut à Florence en 1295 et fut enterré dans l'église de Santa Maria Maggiore.

Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, il passait pour avoir été « le maître

1. Voir surtout Th. Sundby, *Della vita e delle opere di Brunetto Latini* (tr. R. Renier, Firenze, 1884).

2. E. Jordan, *Les origines de la domination angevine en Italie* (Paris, 1909), p. 355.



peut prendre, car ses cornes en dents de scie coupent les filets et les grands arbres. Mais elle s'embarrasse parfois dans les roseaux flexibles qui bordent l'Euphrate ; alors l'homme, l'entendant crier, vient et s'en saisit.

Les ânes sauvages, ou onagres, que l'on trouve en Afrique, sont indomptables. Chaque mâle a plusieurs femelles et se montre si jaloux qu'il a tendance à châtrer ses propres « poulains ». L'onagre braie régulièrement une fois par heure, jour et nuit ; il peut, par conséquent, servir d'horloge.

Les bœufs d'Asie ont des crins comme des chevaux et de très grandes cornes contournées. Poursuivis, ils lâchent une fiente très puante, qui brûle tout ce qu'elle touche. Ceux de l'Inde n'ont qu'une corne et le sabot comme celui des chevaux. Ceux d'Allemagne, qui sont fort grands, sont bons pour le transport. Les buffles, qui dorment au profond des grands fleuves, sont très affectueux en ménage. Ce genre d'animal étant fort utile pour l'économie, le bon maître doit savoir choisir ses bœufs domestiques : membres gros et carrés, grandes oreilles, front large, yeux et lèvres noires, cornes noires, narines ouvertes, gorge pendante jusqu'au genou, ..... queue grande et bien poilue. La vache doit être haute et longue, de grand corsage, les cornes noires, oreilles poilues, petits ongles, jambes courtes. De trois à dix ans, c'est le bon âge.

La brebis, bête simple, paisible et craintive, reconnaît ses petits au bêler. Animal très profitable

en fuyant, elle lâche son préféré, tandis que l'autre, accroché à son col, échappe comme elle au chasseur. Les Éthiopiens disent que, dans leur pays, il y a plusieurs espèces de singes.

Le tigre, tacheté de noir, est surtout commun en Hyrcanie. Cet animal léger et féroce suit à la piste le chasseur qui a dérobé ses petits, mais l'homme s'en tire en jetant sur sa route des miroirs. Le tigre poursuivant croit voir sa progéniture en se regardant dans le miroir, et, quand il a reconnu son erreur en retournant l'objet, l'homme est sauvé.

La taupe creuse sous la terre et mange les racines qu'elle trouve; cependant certains assurent qu'elle vit de terre seulement. Elle n'y voit goutte, car la nature n'a pas ouvert la peau qui est sur ses yeux.

L'unicorne ressemble à un cheval avec des pieds d'éléphant et une queue de cerf, et sa voix est épouvantable. Au milieu de sa tête s'érige une corne resplendissante, qui a bien quatre pieds de long, si forte et si aiguë qu'elle perce tout ce qu'elle atteint. L'unicorne n'a jamais été capturé. Pourtant les chasseurs le déçoivent par le ruse que voici: ils envoient une pucelle dans le pays que l'animal hante; celui-ci va aussitôt poser sa tête sur le giron de la jeune fille et s'endort.

La force de l'ours est dans ses membres; c'est pour cela qu'il marche souvent « en estant », c'est-à-dire tout droit, sur ses pieds. Malade, il se guérit avec de la flouve; mais la mandragore est, pour lui, un poison mortel. Il aime le miel et fait l'amour comme